

aucun contrôle sur les opérations de guerre. En ce cas, il est bien singulier que le rôle de l'Administrateur ou du Gouverneur sans commission ou intérimaire fût si différent de celui du Gouverneur commissionné. Mais vous, autres, qui aimez qu'on vous cite des originaux, voyez le Procès-Verbal du Conseil relativement aux attributs respectifs des Gouverneurs et des Intendants, cité dans mes *Institutes*, et lisez surtout les Instructions de Vaudreuil à Montcalm dans les documents édités par M. O'Callaghan. Du reste, si le Commandeur a été mauvais chronologiste et surtout mauvais publiciste, cela ne l'empêchera point d'avoir été un brave homme ou même un homme brave, si la fameuse société historique parvient à nous le prouver. Seulement, ici, il pourra se faire que des originaux ne suffisent pas. S'il eût été aussi amoureux de la vérité que le dit la clique, il n'aurait pas dicté, sur ce point, des éloges de lui-même, et quand il a reproduit dans la *Minerve* le Rapport du Secrétaire Walker, il n'aurait pas omis le passage qui me concerne, encore moins ajouté que je suis membre correspondant de la Société de l'Etat de Michigan, tandis que j'en suis membre honoraire, aussi bien qu'il l'était lui-même. Le Commandeur ne se possédait point quand on prononçait devant lui le nom de M. Bois. Puisque la célèbre société compromet sans cesse son patron et se cache derrière lui, voudrait-elle bien aussi nous raconter un petit trait de jalousie qui est échappé au Commandeur à mon égard sur son lit de mort? M. O'Callaghan a cité mon Dictionnaire! Il a été cité par lui, il a été cité par le docteur Zender, il a été cité par le Secrétaire Walker, il a été cité par M. H. E. Chevalier, il a été cité à la gloire de M. Viger, à la suite d'une liste de ses œuvres chétives, dans le Catalogue de la Chambre; il a été cité par tous les journaux qui ont parlé de sa mort, et pour la peine du téméraire plaideur, je condamne la soi-disant société historique à relire l'opinion de la presse qui est à la fin du Dictionnaire. Mon père disait souvent à son ancien condisciple: "Jacques, comment veux-tu qu'on te prenne en faute, tu ne publies jamais rien." Pour moi, je n'ai plus, pour cette fois qu'une erreur à reprocher à M. Viger; dans son œuvre *infiniment* importante qui est une liste des curés de quelques paroisses,